

Colloque Dialogue social – Rapprochement des cultures par les langues

UNESCO 16 mai 2017

« *L'itinérance vue à partir de l'apprentissage des langues et de la rencontre interculturelle et sociale /.../ à partir de l'histoire des Mep* » (20 minutes)

Gilles Reithinger

Depuis 350 ans, les membres de la Société des Missions Etrangères de Paris, se rendent en Asie et dans l'océan Indien. Leur itinéraire est marqué par l'apprentissage des langues orientales et la découverte des cultures locales.

Nombre d'entre eux ont contribué à la réalisation de dictionnaires, de méthodes d'apprentissage des langues et de grammaires ; mais aussi d'études anthropologiques ou botaniques et géologiques.

Dans cet exposé, je vous propose de découvrir, en suivant un ordre chronologique, comment les membres des Missions Etrangères, ont contribué -en se déplaçant en-dehors de leur pays- à l'apprentissage des langues et des cultures, mais aussi au développement de l'imprimerie et des écoles et universités.

Le propre de l'être humain est d'avancer, de se mettre en quête de nouveaux espaces et horizons ; l'itinérance est donc une constante particulière à l'homme qui, tout en avançant physiquement à la découverte de nouveaux espaces géographiques, effectue en même temps un déplacement intérieur. Concrètement, le fait de se rendre dans un pays et d'en apprendre ses langues, fait se déplacer physiquement mais aussi intérieurement, car apprendre une langue c'est aussi revêtir une culture. C'est une remise en question permanente de nos références et repères.

Nous observons également comment, alors que sont parlées des dizaines, voire des centaines de langues dans certains pays, une langue va être un lieu de rencontre et va permettre l'unité du groupe, de l'ethnie ou du pays.

C'est dans ce contexte de développement et d'apprentissage linguistique que s'inscrivent les Missions Etrangères de Paris. Société fondée le 8 juin 1658 à une époque où se développe en France un climat de dévotion influencé par l'action de Saint Vincent de Paul, des récollets et des capucins.

Cette dévotion va jouer un rôle important dans l'éveil missionnaire du clergé séculier français, qui manifeste de plus en plus le désir de prendre une part active à l'apostolat dans les pays lointains. Aller au loin, découvrir les terres inconnues.

Rappelons ici, que cet enthousiasme pour les contrées lointaines est stimulé par l'arrivée à Rome, en 1649, du jésuite Alexandre de Rhodes, qui vient plaider pour l'établissement d'évêques au Tonkin et en Cochinchine afin de promouvoir en ces pays le développement d'acteurs locaux. Cette proposition reçut du pape Innocent X un accueil favorable. Le pape lui demanda ensuite de chercher des candidats, qu'il pût nommer évêques et envoyer en Extrême-Orient.

Après avoir parcouru l'Italie et la Suisse, Alexandre de Rhodes arriva à Paris en 1663. Il y fut mis en relation avec l'association des Bons Amis, dirigée par le Père Bagot. Il leur exposa le projet et plusieurs d'entre eux répondirent à son appel, en se déclarant prêts à partir.

"Tous, disait un témoin, voulaient partir en Asie, parce qu'ils voyaient là une grande œuvre à remplir et que l'Esprit Saint leur mettait au cœur assez de générosité pour la tenter".

La plaidoirie n'enflamma pas seulement le cœur des Bons Amis ; elle enthousiasma nombre de personnes en France. Le Nonce à Paris indiqua au Pape les candidats qu'il jugeait dignes de l'épiscopat ; la duchesse d'Aiguillon, nièce de Richelieu, promit de fonder une rente pour l'entretien de deux ou trois évêques. Les membres de la Compagnie du Saint Sacrement qui, depuis longtemps désiraient apporter leur collaboration à l'œuvre missionnaire, décidèrent de leur côté de mettre leurs ressources au service de ce projet. Des suppliques signées des plus grands noms de l'épiscopat et du clergé français, furent envoyées à Rome.

En 1654, de nouvelles lettres insistent auprès de la Congrégation *Propaganda Fide*; puis diverses négociations furent nécessaires avant d'aboutir, le 29 juillet 1658, à l'élection des nouveaux vicaires apostoliques par Alexandre VII.

Ainsi, Mgr François de Laval Montmorency, fut envoyé au Canada, où il devint le premier évêque du Québec et va fonder le Séminaire de Québec, en 1663.

À l'époque du Régime français, l'institution avait pour rôle de former des prêtres pour les villages de la Nouvelle-France. Après la Conquête, en 1759, les Britanniques décidèrent d'élargir les formations offertes aux professions libérales.

En 1852, alors que les Canadiens français n'avaient pas encore accès à l'éducation supérieure, l'abbé Louis-Jacques Casault reçoit une charte royale octroyée par la reine Victoria, ce qui vient officiellement constituer l'Université Laval le 8 décembre. Ce sera désormais cette date qui sera la date anniversaire de l'université. En 1878, le Séminaire ouvre une « succursale » de l'Université Laval à Montréal, qui deviendra l'Université de Montréal en 1920.

Au début du xx^e siècle, l'université compte quatre facultés : Médecine, Droit, Théologie et Arts. Puis seront créées plusieurs facultés et écoles dont celles de Musique, de Philosophie, des Lettres, des Sciences et du Génie, de l'Agriculture et Sciences sociales.

En 2015, l'Université Laval proposait 422 programmes d'études, du premier au troisième cycle, à plus de 48 000 étudiants !

Revenons maintenant à l'Asie, avec **François Pallu** (1626-1684) qui fut nommé vicaire apostolique du Tonkin, avec mission d'administrer les provinces adjacentes du sud de la Chine, et le Laos, **Pierre Lambert de la Motte** (1624-1679), qui se voyait impartir le vicariat apostolique de la Cochinchine et l'administration du sud-est de la Chine.

Quelques mois plus tard, sur présentation de Mgr Pallu, Mgr **Ignace Cotelendi** (1630-1662) fut choisi comme vicaire apostolique de Nankin et nommé administrateur de 5 provinces chinoises.

En novembre 1660, Mgr Lambert de la Motte s'embarqua à Marseille, accompagné de deux missionnaires : les Pères François Deydier (1634-1693) et Jacques de Bourges (1630-1714). Ce fut le premier départ. Le 3 septembre 1661, Mgr Cotelendi s'embarqua avec deux prêtres, les Pères Louis Chevreuil (1627-1693) et Antoine Hainques (1637-1670), mais il n'arriva pas à destination : il mourut en chemin le 16 août 1662 à Palacol, près de Masulipatam, sur la côte orientale de l'Inde.

Mgr Pallu partit le 3 janvier 1662, accompagné de sept prêtres et deux laïques. Cette troisième caravane recueillit sur son chemin les deux rescapés de la précédente mais perdit, elle-même, plus de la moitié de son effectif.

Le 27 janvier 1664, Mgr Pallu et son équipe arrivèrent à Ayuattahya, où ils retrouvèrent Mgr Lambert et ses deux compagnons, qui étaient parvenus au Siam, le 22 août 1662.

Le Siam constituait alors une oasis de paix. La liberté religieuse y était totale, la cour bien disposée envers les Européens, les liaisons par mer faciles et assurées, soit avec le Tonkin, la Cochinchine ou la Chine, soit avec l'Europe. Ayuattahya était donc tout indiquée pour servir de base aux vicaires apostoliques. Il serait possible d'y installer un séminaire pour permettre aux missionnaires arrivant d'Europe d'apprendre les langues des pays. Un autre séminaire serait destiné à la formation des acteurs locaux, conformément aux directives reçues de Rome.

Tout en continuant leur action en Asie, les vicaires apostoliques pensaient aussi au recrutement du personnel de la nouvelle Société des Missions Étrangères. En 1663, ils recevront de l'Abbé de Saint-Germain l'autorisation d'ouvrir un séminaire rue du Bac pour la formation des futurs missionnaires, et obtiendront du roi Louis XIV l'octroi des lettres patentes, accordant la reconnaissance légale du Séminaire.

C'est en 1664 que le premier missionnaire des Missions Étrangères, le P. Louis Chevreuil, entra en Cochinchine, à Faïfo, près de Tourane. Deux ans après, il sera nommé au Cambodge. En 1666, le P.

Deydier fut le premier à entrer au Tonkin. Aussitôt arrivé, il rassembla quelques catéchistes dans une barque.

Au cours du XVIII^e siècle, la Société des Missions Étrangères, fut confrontée en Europe au désintérêt pour les missions.

Déjà trop peu nombreux au point de départ, les effectifs se réduisirent. De 1700 à 1750, il y eut seulement 57 membres à partir en Asie, et 108 de 1750 à 1800. La Compagnie de Jésus elle-même disparut sur une injonction pontificale.

Après la dissolution de la Compagnie de Jésus par le Saint-Siège en 1773, la Société des Missions Étrangères fut choisie par la Congrégation romaine (CEP), en 1776, pour succéder aux jésuites, qui étaient présents dans le sud de l'Inde.

Mgr Pierre Brigot (1713-1791), vicaire apostolique du Siam, fut alors nommé supérieur de la mission Malabare. Deux nouveaux missionnaires le rejoignirent en 1777 et 11 autres avant 1890 ; mais, de 1792 à 1819, la mission Malabare ne reçut aucun renfort.

Pendant toute cette période du XVIII^e siècle, des missionnaires jouèrent cependant un rôle éminent en Asie. On peut retenir notamment : Mgr Louis Néez (1680-1764), qui pendant 42 ans gouverna l'Église du Tonkin, Mgr Jean Davoust (1728-1789) qui joua de toute son influence pour permettre à la Société d'être présente sur le terrain, **Mgr Louis Champion de Cicé (1648-1727), évêque du Siam, qui favorisa l'essor du Collège général**, **Mgr Pierre Pigneaux (1741-1799)**, qui assumait la charge de vicaire apostolique de Cochinchine pendant 29 ans. Il était ami avec Nguyễn Anh, le futur roi Gialong. Il accepta pour cela d'être son ambassadeur auprès du roi Louis XVI. Quand Pierre Pigneaux mourut en 1799, le roi Gialong fit édifier un mausolée.

Pierre Pigneaux est l'auteur d'un dictionnaire latin-annamite, le *Dictionarium Anamitico Latinum*, dont le manuscrit a été complété par Jean-Louis Taberd qui l'a fait imprimer (en 1838) avec son propre dictionnaire aux presses de Serampore, comptoir commercial danois entre Calcutta et Chandernagor.

Je viens de citer deux initiatives importantes : **l'ouverture d'un collège général, ainsi que l'élaboration d'un dictionnaire.**

L'histoire du Collège général remonte à la création du séminaire Saint-Joseph d'Ayutthaya, au Siam en 1665 par les évêques, vicaires apostoliques, François Pallu et Pierre Lambert de la Motte. Ils demandent officiellement l'établissement du séminaire le 25 mai 1665 à Phra Narai, roi du Siam, qui leur accorde une grande parcelle le long de la rivière Ménam, dans le quartier cochinchinois nommé « Banplahet ».

Phra Narai demande aussi que dix étudiants siamois soient incorporés au séminaire afin d'apprendre les sciences européennes. Les autres élèves du séminaire proviennent de Goa, de Macao, de Cochinchine et du Tonkin. En 1675, Mgr Louis Laneau, qui avait été nommé vicaire apostolique du Siam, deux ans auparavant, devient supérieur du séminaire.

Parmi les deux premiers promus à la prêtrise se trouve François Pérez, né de père et de mère siamois de Manille, plus tard sacré évêque et nommé vicaire apostolique de la Cochinchine en 1691.

En 1680, le séminaire est déplacé vers un endroit plus grand dans les Mahapram, également près d'Ayutthaya.

A Paris, pendant la Révolution française, le Séminaire des Missions Étrangères fut vendu et le recrutement de nouveaux membres devint impossible. Racheté par ses anciens directeurs, le Séminaire fut provisoirement rétabli en 1805, mais il ne put vraiment fonctionner qu'après la chute de l'Empire et l'ordonnance de 1823, qui reconnut son existence légale.

La formation des acteurs locaux a toujours été l'un des axes majeurs des membres de la Société des Mep. Ainsi donc, on peut que dès 1822, la Société comptait 6 évêques et 27 missionnaires. Elle était

chargée de cinq missions : 1 en Inde, 3 en Indochine, et 1 en Chine. Il y avait alors 135 prêtres asiatiques, 9 séminaires avec 250 élèves et 300 000 chrétiens.

En 1860, la Société comptera 21 évêques et 250 missionnaires, avec la charge de 22 missions. Il y avait alors 300 prêtres locaux, 11 séminaires avec 400 élèves et 550 000 chrétiens.

En 1886, elle comptait 29 évêques, 751 missionnaires avec la charge de 25 missions et 830 000 chrétiens. Il y avait alors 424 prêtres asiatiques, 1 858 catéchistes, 3 000 religieuses asiatiques, 31 séminaires avec 1 523 élèves, 1 081 écoles ou orphelinats, et de nombreuses congrégations étaient venues mettre leurs compétences au service des projets : St Paul de Chartres au Vietnam et au Japon, les Dames de Saint-Maur en Malaisie, au Siam, et au Japon ; les Soeurs du Bon Pasteur en Inde et en Birmanie; les Soeurs de la Providence au Cambodge ; Les carmélites au Vietnam. Le séminaire de Paris comptait 200 séminaristes.

Le champ de travail de la Société des Missions Étrangères ne cessa de s'agrandir tout au long du XIXe siècle. Après le Siam, le Tonkin, la Cochinchine, et quelques régions du sud de la Chine et de l'Inde, la Congrégation *Propaganda Fide* confia à la Société la Corée et le Japon en 1831 ; la Mandchourie en 1838 ; la Malaisie en 1841 ; le Tibet et l'Assam en 1846 ; trois autres Provinces de Chine en 1849 ; la Birmanie en 1855.

Pendant toute cette période, on peut relever certaines initiatives. Parmi les plus connus on peut citer : Mgr Clément Bonnard (1796-1861), qui n'hésita pas à traverser l'Inde en charrette à boeufs.

Mgr Bonnard dirigea deux synodes à Pondichéry dont le premier eut une influence qui dépassa largement les limites de son diocèse et même de l'Inde. Il construisit plus de cent églises ou chapelles, un collège ainsi qu'un petit et un grand séminaire. Surtout il encouragea le P. Louis Dupuis (1806-1874) dans **la création et le développement à Pondichéry d'une imprimerie qui fonctionne encore à ce jour**. Fondateur des sœurs Franciscaines, le Père Dupuis était lui-même un homme hors du commun.

La liste des livres qu'il a traduits ou écrits et publiés dans son imprimerie de Pondichéry ne prend pas moins de cinq pages de sa biographie ! Son œuvre principale fut sans doute, l'élaboration, en collaboration avec le Père Louis- Marie Mousset (1808-1888), prêtre des Missions Étrangères, d'un **dictionnaire français-tamoul et tamoul-français**.

L'Asian Educational Services de New Delhi, qui réédite des classiques, vend annuellement 800 exemplaires du dictionnaire français-tamoul et 400 exemplaires du dictionnaire tamoul-français. Depuis 1982, le dictionnaire français tamoul a été réimprimé sept fois jusqu'en 1993 et le dictionnaire tamoul français a vu sept réimpressions jusqu'en 1994 par cette même maison (Notes de G. F. Xavier Raj, thèse sur les Pères Dupuis et Mousset, p. 361).

Citons encore le P. Jean-Marie Beurel (1813-1872), fondateur de la chrétienté singapourienne, et **Mgr Jean-Baptiste Pallegoix (1805-1862) qui entretint des relations privilégiées avec le roi Mongkut et rédigea le célèbre dictionnaire siamois - latin - français - anglais**.

En 1841, il devient vicaire apostolique du Siam Oriental. Jean-Baptiste Pallegoix a été l'un des vicaires apostoliques les plus distingués du Siam, parfois présenté comme le meilleur « savant siamois » par ses contemporains. Il encourage Napoléon III à renouveler l'alliance française avec le Siam et à y envoyer une ambassade, ce qui sera fait en 1856. M^{gr} Pallegoix est l'un des artisans de la reprise des relations diplomatiques entre la France et le Siam, interrompues jusqu'alors depuis Louis XIV.

Il meurt le 18 juin 1862 à Bangkok. Le roi Mongkut (Rama IV) du Siam lui rend alors un hommage solennel : M^{gr} Pallegoix est salué par le drapeau royal et des coups de canons sont donnés en son honneur.

Mais il me faut encore citer, Mgr Pierre Retord (1803-1858), surnommé l'évêque du maquis, qui vécut toute sa vie dans une cabane au milieu des forêts du Tonkin, le P. Pierre Dourisboure (1825-1890), principal fondateur de la mission hahnar, Mgr Philippe Guillemain (1814-1886), premier

préfet apostolique de la mission du Kouang-tong, constructeur de la cathédrale de Canton, Mgr Claude Petitjean (1754-1783), premier vicaire apostolique du Japon, qui eut la joie de retrouver les descendants des chrétiens japonais du XVI^e siècle, **Mgr Félix Ridel (1830-1884), premier vicaire apostolique de Corée, qui rédigea le premier dictionnaire coréen-français.**

En 1873, le **P. Marc de Rotz va fonder une imprimerie au Japon**, à Nagasaki. Plusieurs milliers de livres seront publiés chaque année. Plus tard, **en 1880, une imprimerie verra également le jour à Hong Kong.**

Enfin, le XX^e siècle a été marqué par le développement des acteurs locaux en Asie et dans l'océan Indien. Des séminaires ont été créés dans la plupart des territoires confiés à la Société des Missions Étrangères. Les prêtres asiatiques étaient 600 en 1900, 3 800 en 1940, et leur nombre s'accrut considérablement dans la deuxième moitié du XX^e siècle.

C'est également durant cette période que les diocèses fondés par la Société des Missions Étrangères de Paris ont été entièrement confiés aux responsables asiatiques. Pour cela, il a fallu l'action décisive de Mgr Jean-Baptiste Budes de Guébriant (1860-1935).

Les nominations d'évêques vont ensuite se succéder : en 1923 un évêque indien, en 1926 six évêques chinois, en 1927 le premier évêque japonais, en 1933, le premier évêque vietnamien.

La Société des Missions Étrangères a ainsi organisé dans dix pays d'Asie plus de cinquante diocèses qui sont aujourd'hui dirigés par des évêques asiatiques.

Jean-Baptiste Budes de Guébriant, premier supérieur général de la Société des Missions Étrangères de Paris, prendra une initiative que nous présentons aujourd'hui : **l'ouverture du Foyer des Étudiants d'Extrême-Orient, devenu le Centre France-Asie.** Ecole de langue française et d'apprentissage de la culture au cœur de Paris, pour les personnes venant d'Asie.

Depuis le 8 juin 1658, près de 4300 membres des Mep se sont rendus en Asie et dans l'océan Indien. Le travail réalisé pour la connaissance des langues et des cultures locales est considérable. On peut en trouver le témoignage aux archives des Mep, situées rue du Bac à Paris, qui rassemblent plusieurs millions de documents : lettres, dictionnaires, grammaires, cartes et documents sonores, ainsi que les travaux de traduction qui se poursuivent aujourd'hui encore.

Actuellement, près de 200 membres des Mep, soutenus par 150 volontaires, ainsi que des équipes de chercheurs et différents corps de métiers, continuent de se rendre en Extrême-Orient et dans l'océan l'Indien, pour vivre ce déplacement -dans le respect des langues et des cultures locales- tout en accueillant à Paris, chaque année, 80 prêtres étudiants pour soutenir leur formation.

Aller vers l'autre ; sortir de soit pour vivre un déplacement intérieur ; apprendre des langues et se décentrer pour rencontrer l'autre, restent des enjeux majeurs pour ceux qui continuent d'écrire l'histoire de la Société des Missions Étrangères de Paris et dont les projets sont nombreux.

Aujourd'hui plus que jamais, l'appel -en 1663- du principal fondateur des Missions Étrangères, Mgr François Pallu reste d'actualité : "*voilà la pont commencé...*" et cela rejoint plus récemment le Pape François qui appelle régulièrement à construire des ponts et non des murs.

A nous de poursuivre la construction des ponts entre les pays, les cultures, les croyances et les personnes.